

HOMÉLIE DU JEUDI SAINT (28 mars 2024)
(Isaïe 12/1-8,11-14)... 1Corinthiens 11/23-26... Jean 13/1-15)

Ce dernier repas de Jésus fait l'objet d'une célébration pour tous les chrétiens : les orthodoxes l'appellent la "*divine liturgie*", les protestants la "*Cène*", les catholiques "*l'Eucharistie*". Ces appellations mettent chacune l'accent sur une dimension particulière : parler de *divine liturgie*, c'est dire que Dieu lui-même est à l'œuvre ; parler de la *Cène*, c'est mettre l'accent sur le repas ; parler d'*Eucharistie*, c'est entrer dans l'action de grâces... Trois dimensions que nous sommes appelés à laisser descendre en nous profondément.

Ce repas, cette table, nous parlent de la Pâque. Et le livre d'Isaïe nous livre un véritable rituel. Quand nous pensons Pâques, nous pensons immédiatement au passage de la mer des roseaux par les hébreux sous la conduite de Moïse. Mais le premier passage, c'est celui que Dieu lui-même a fait au dessus des maisons, en Égypte, pour que les hébreux soient épargnés. D'où ce rituel, tiré probablement à la fois d'une fête domestique et d'un rite nomade... Il y est question de manger l'agneau : nous sommes au début du printemps, au moment de l'agnelage... Il y est question aussi de sang sur le linteau des maisons... mais aussi de "*manger la chair*" de ce même agneau, en toute hâte, debout, sandales aux pieds et bâton à la main. Comment ne pas y voir l'annonce de l'Eucharistie qui fait de nous des envoyés ? On parle parfois de la "*messe*" : rappelons-nous que le mot signifie "*envoyé*"... De plus, il était bien recommandé de ne pas briser les os de l'agneau. Or, rappelez-vous, on ne brisera pas les jambes de Jésus sur la croix ! Et Jésus sera crucifié le 14 Nisan, à l'heure-même où les agneaux sont égorgés dans l'enceinte du Temple. Il devient alors le véritable Agneau qui rend inutiles les sacrifices de l'Ancienne Alliance.

Nous avons entendu le récit de ce dernier repas, sous la plume de Saint Paul : il est le premier à nous le rapporter... Suivront Marc, Luc, puis Matthieu. Et tous ces récits sont bien-sûr sous le signe de la mort de Jésus. L'Évangéliste Jean, lui, se met sous le signe de l'Amour. Un amour qui s'abaisse pour se mettre au service. Un geste que les disciples ne comprendront que plus tard. Aimer, ce n'est pas seulement éprouver des sentiments ! Aimer c'est se faire serviteur. Pour oser s'agenouiller devant son prochain, il faut être grand et n'avoir peur de personne. Pensons à François d'Assise qui prendra dans ses bras un lépreux rejeté de tous ; et cet événement signera sa totale conversion au Christ.

Mais, le direz-vous, autant ce récit du lavement des pieds est important, autant il n'explique pas que Jean fasse l'impasse sur le Pain et le Vin devenus Corps et Sang du Christ ! C'est tout simplement parce qu'il nous en a déjà parlé longuement à la suite de la multiplication des pains, au chapitre 6. Jésus y parle explicitement de "*manger sa Chair et boire son Sang*". Aussi, il nous faut lier très fort aujourd'hui le service des frères et le geste de communion. Chaque fois que nous communions au Corps du Christ, en effet, nous devenons membres de son Corps. Et notre voisin, notre voisine, sont devenus le Corps du Christ devant lequel nous incliner. Pensons-y tout à l'heure devant le reposoir. le Pain n'est pas la seule présence "réelle" du Christ en ce monde. Nos frères et sœurs le sont aussi et demandent toute notre attention.

Bruno DEROUX